



*A*tlas *P*aysager et *P*atrimonial

Ch'live d'images éd pèr ichi



FRESENNEVILLE

P aysage d'aujourd'hui	p.3
E volution des paysages	p.5
F orme urbaine et patrimoine bâti	p.6
P opulation et métiers	p.8
P atrimoine agricole	p.9
P atrimoine remarquable	p.9
P atrimoine public	p.10
P atrimoine industriel	p.11
C ouleurs et matériaux	p.14
F iche patrimoniale - l'église Saint Quentin.....	p.15
E njeux paysagers et patrimoniaux	p.21
R ecommendations paysagères	p.21
P ropositions d'actions.....	p.22



Paysages d'aujourd'hui

La commune se situe au cœur de la sous-entité paysagère du Vimeu Industriel.

Son paysage se caractérise par :

- de grandes cultures ponctuées de vallées sèches (vallée et fond de Fressenneville, fond de Cayeux);
- une concentration urbaine avec Feuquières-en-Vimeu;
- un patrimoine bocager encore présent en cœur et en périphérie de bourg (pâtures);
- la présence de la richesse du patrimoine industriel.



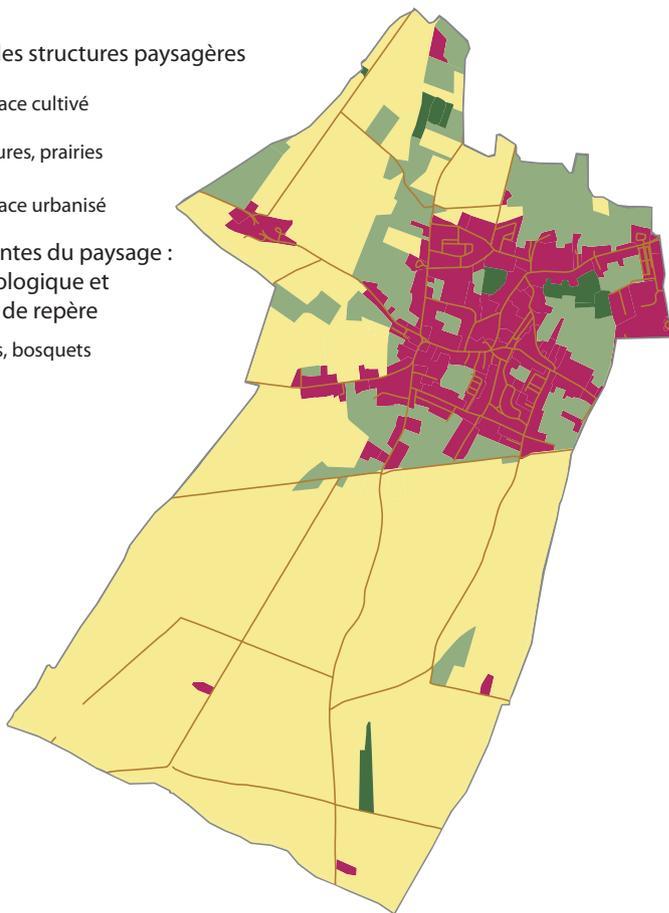
Le plateau agricole au nord du territoire communal.

Les grandes structures paysagères

-  Espace cultivé
-  Pâtures, prairies
-  Espace urbanisé

Composantes du paysage :
valeur écologique et
éléments de repère

-  Bois, bosquets



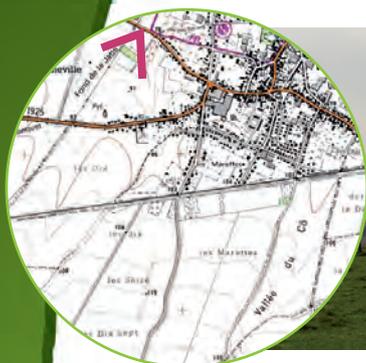
Pâture rue Geneviève Gabart.



Paysage industriel de la commune.



Point de vue sur la vallée sèche «le fond de Cayeux» depuis la vallée de Fressenneville



Point de vue sur le sud-est du territoire depuis la vallée de la Jatte



Point de vue sur le grand paysage depuis la plaine d'Hocquelus

Evolution des paysages



Photographie aérienne de 1947, source IGN



Photographie aérienne de 1975, source IGN

Les paysages de la commune ont évolué au gré des activités humaines qui s'y sont développées.

Les photographies anciennes permettent d'appréhender cette évolution : dans les années 1940, le parcellaire agricole présente une mosaïque de petites parcelles, les potagers et vergers fortement présents sont entourés d'un réseau de haies et d'arbres.

A l'inverse, les années 1970 dévoilent un paysage différent : si les haies et les alignements d'arbres sont encore présents, les parcelles agricoles sont de taille plus importante et les vergers ont fortement régressé.

Depuis, ces phénomènes ont évolué de manière plus importante, notamment avec le développement de l'activité industrielle qui a entraîné une forte urbanisation du paysage. Ce dernier abrite aujourd'hui de nombreux motifs verticaux liés à l'implantation de parcs éoliens.



F^orme urbaine et patrimoine bâti

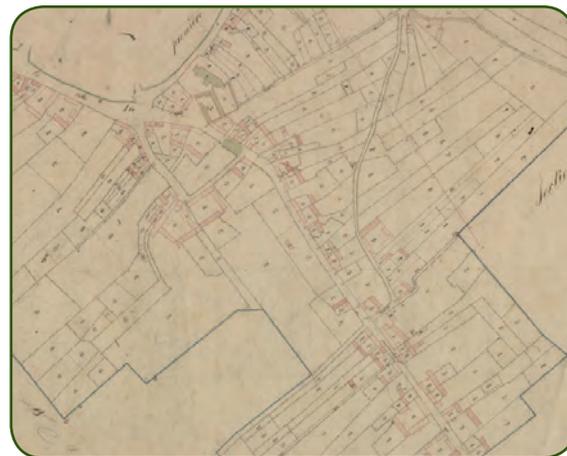


Extrait de la carte Cassini de 1740, source IGN

La commune s'est historiquement développée à la croisée de deux routes départementales formant une structure viaire en « X » : sur un axe nord-est / sud-ouest, le long de l'ancienne route royale, véritable colonne vertébrale du Vimeu, reliant Abbeville à l'agglomération Mers-Eu-Le Tréport, et sur un axe nord-ouest / sud-est avec la route traversant le cœur du Vimeu Industriel et reliant Feuquières-en-Vimeu à Friville-Escarbotin. Cet axe majeur de circulation est aujourd'hui dévié grâce à la RD 925 qui traverse la commune au nord. Au sud, le territoire est traversé par la voie de chemin de fer reliant Abbeville à Mers-Le Tréport, ouverte en 1882.

Les mares encore visibles sur le cadastre ci-dessous, ont disparu pour laisser place à l'aménagement de l'espace public, rues et places.

La commune présente les vestiges d'une motte castrale, protégée au titre des sites inscrits depuis le 25 mars 1975 (cf. motte castrale de l'Atlas de Bailleul).



La forme urbaine historique a beaucoup évolué notamment avec le développement industriel du secteur qui a eu pour conséquence d'engendrer de profondes transformations de l'espace bâti : ouvertures de rues, implantations d'usines, constructions de logements patronaux et ouvriers, d'édifices publics. Le paysage rural de la commune (très nombreux corps de ferme présents) s'est peu à peu transformé en paysage urbain.

Extraits du cadastre napoléonien de 1825, archives départementales de la Somme

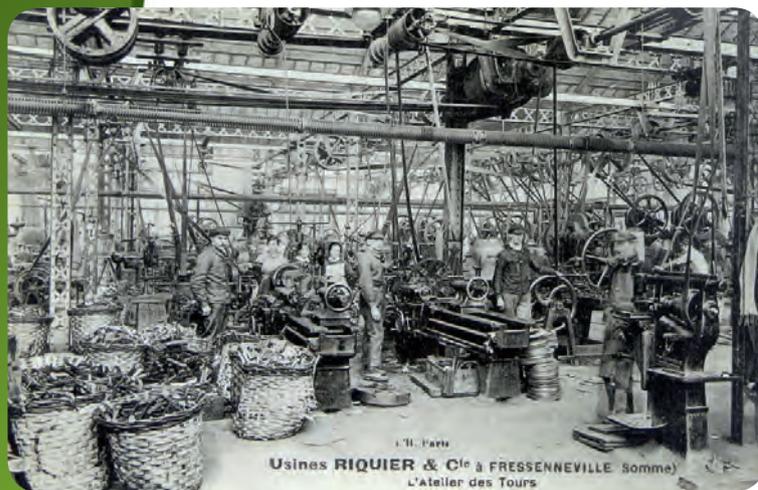
Du côté de la population...

années	1836	1851	1872	1906	1968	1990	2011
nombre d'habitants	1204	1279	1601	2000	2342	2422	2255

Source : Archives départementales de la Somme / INSEE

Dans le Vimeu, l'industrie s'est d'abord développée sous forme de proto-industrie dès le 17^e siècle, aux côtés de l'activité agricole et textile. Au sein des corps de ferme, les habitants occupaient une activité de serruriers ou de fabricants de cadenas, dont les petites boutiques et ateliers de serruriers témoignent.

Au 19^e siècle, la commune compte un grand nombre de serruriers (335 en 1852) et de nombreuses fileuses (240 en 1852). Ces dernières disparaîtront dès le début du 20^e siècle. Une multitude d'autres métiers sont représentés : couvreur, charpentier, boulanger, blanchisseur, tailleur, bourrelier, etc. Le début du 20^e siècle laisse apparaître de nouveaux métiers liés au développement de l'industrie sur le territoire : ouvrier en vis, fondeur, mouleur, tourneur. De plus en plus d'habitants occuperont ces postes au sein des usines du Vimeu.



L'atelier des tours vers 1920 (coll.part.)



Atelier de paquetage vers 1920 (coll.part.)

Patrimoine agricole

La commune présentait un patrimoine agricole riche jusqu'au développement de l'industrie à la fin du 19^e et au début du 20^e siècle. Ce changement a eu pour conséquence la modification du paysage bâti et notamment du paysage bâti agricole qui a laissé place à l'architecture industrielle.

Certaines fermes et granges sont toutefois encore présentes et méritent d'être préservées comme témoin de l'histoire locale de la commune.



Corps de ferme rue Henri Barbusse



Corps de ferme rue Charles Verecque



Grange rue Henri Barbusse

Patrimoine remarquable

En dehors des logements patronaux liés à la présence de l'activité industrielle, la commune présente des demeures bourgeoises dont l'architecture et le volume sont remarquables.



Demeure et dépendances rue Jean Jaurès

Patrimoine public

Par la présence de l'activité industrielle, la commune offre un riche patrimoine public (mairie et écoles) nécessaire au nombre important d'habitants mais également témoin de l'investissement des industriels sur leur territoire. Quelques exemples ci-dessous.



Ancienne école primaire des garçons et mairie du village, vers 1925 (coll.part.) / Mairie et bibliothèque actuelles



Ancienne école primaire mixte et mairie, devenue école des filles, actuellement garderie d'enfants, vers 1904 (coll.part.)



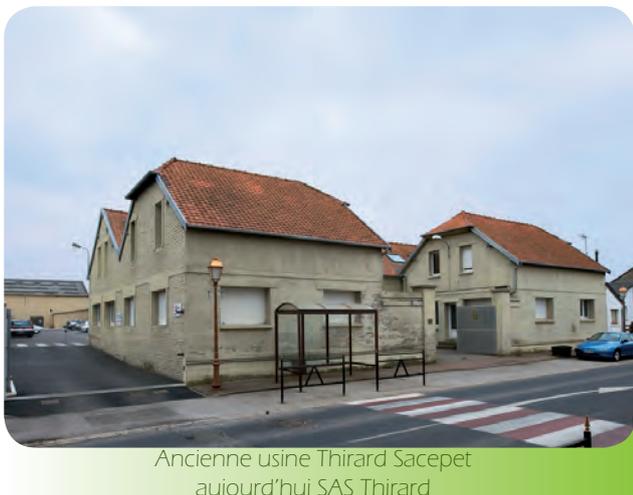
L'ancien logement d'enseignant de l'école primaire construite en 1957 sur le site de l'ancienne église et du cimetière.

Les usines

Construites au cœur de la commune comme en périphérie proche, les usines apparaissent dès le milieu du 19^e siècle.



Ancienne usine de serrurerie Bricard (la première usine est détruite par un incendie en 1912)



Ancienne usine Thirard Sacepet aujourd'hui SAS Thirard

Les boutiques et les ateliers

Ces ateliers sont édifiés au cœur même des cours de fermes, les ouvriers travaillant depuis ces édifices pour les usines environnantes.



Ancien atelier de serrurier rue Jules Guesde



Ancien atelier de serrurier rue Jules Guesde

Les logements patronaux



Ancien logement patronal de Julien Riquier



Ancien logement patronal d'Ernest Riquier, devenu maison des sœurs missionnaires de Notre-Dame des Apôtres, puis foyer



Ancien logement patronal de la fonderie de cuivre Verlant et Beaurain

Les logements ouvriers



Ancienne cité ouvrière, dit cité Riquier



Ancien logement ouvrier de la cité Riquier



Logements du personnel de l'ancienne usine de cadenas Ancelle-Lecat

Les grèves de 1906

Fressenneville est la première commune où les grèves débutèrent et eurent pour conséquence l'incendie de la demeure d'Édouard Riquier. Cette demeure devient la propriété d'Édouard Riquier vers 1889, date de son association avec son cousin Julien Riquier, petit-fils de Charles-Zéphyr Guerville, à la tête de l'usine Guerville-Riquier. Édouard Riquier fait procéder à un agrandissement et à une modernisation de la façade sur rue et de la clôture, qui s'achèvent peu de temps avant la grève de 1906. Inaugurée en 1989, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution Française, la place du Château-Brûlé commémore l'emplacement de cette demeure qui ne fut jamais reconstruite.



La demeure après l'incendie de 1906 (coll.part.)



Le square du Château-Brûlé



La Garde Nationale pendant les grèves de 1906 (coll.part.)



La maison d'Ernest Riquier protégée par la Garde Nationale pendant les grèves de 1906 (coll.part.)

Couleurs et matériaux



Le torchis, issu du terroir limoneux, est associé au bâti rural ancien, quelques granges en témoignent encore.

La brique deviendra le matériau principal lorsque celles-ci seront fabriquées de manière industrielle. Celles de Fressenneville proviennent des briqueteries de Woincourt et de Bourseville. La brique est présente dans l'architecture industrielle mais également dans celle de la Reconstruction. Elle peut être couverte d'un enduit clair comme sur certains logements ouvriers. La nouvelle église fut également édifiée en briques.

Les toitures colorent le cadre de vie : elles se présentent traditionnellement sous forme de pannes flamandes de couleur rouge-orangée pour les plus anciennes, ou d'ardoises pour les bâtiments les plus remarquables.



L'église Saint Quentin





L'actuelle église paroissiale Saint-Quentin de Fressenneville a été construite sur un terrain attenant à une ancienne église du village, des 16^e et 17^e siècles, jugée trop délabrée et dont les travaux de restauration auraient eu un coût trop important.

La municipalité décide la construction de cette nouvelle église dès la fin du 20^e siècle et approuve les plans proposés par les architectes abbeillois Marchand père et fils, déjà bien présents dans le secteur. (demeure dite château de Julien Riquier et mairie de Fressenneville). L'entrepreneur Thuillier est adjudicataire des travaux.

Une souscription publique est lancée en 1900 et les fondations sont réalisées l'année suivante. Cependant, les travaux, qui devaient durer 18 mois, sont ralentis par un conflit survenu entre l'entrepreneur et les architectes. La municipalité décide alors d'en confier la direction à l'architecte Paul Delefortrie, membre du conseil départemental des constructions et des bâtiments publics. Celui-ci modifiera très légèrement les plans de ses prédécesseurs en supprimant les parties hautes du clocher-porche qui présente des colonnettes au lieu des deux baies jumelles projetées. Ces colonnettes ornent également les deux tourelles et le transept. La modénature des baies du chœur a aussi été modifiée, tout comme la rosace du transept. Enfin, la sacristie qui devait ceinturer le chœur n'a été que partiellement réalisée. Les travaux de l'église sont achevés en 1909.

L'église de style néogothique présente un plan en croix latine à deux bas-côtés et chevet polygonal. Les briques proviendraient, selon la tradition orale, des briqueteries de Bourseville et de Woincourt. Le clocher est flanqué de tourelles polygonales. Les dates de construction et de fin de construction de l'église sont gravées sur le mur pignon du transept.

Le cimetière de l'ancienne église, conservé et agrandi, fait l'objet d'un plan d'aménagement et d'une réglementation en 1908. Un mur de clôture et une grille sont posés en 1913. Celui-ci sera tout de même déplacé en 1934 pour des raisons d'hygiène.

Les conséquences de la grève de 1906

L'absence de flèche au-dessus du clocher-porche et de la plupart des éléments de décor en calcaire prévus sur les façades (le portail) et les chapiteaux de la nef, sont d'après la tradition orale, la punition infligée aux habitants du village, suite aux grèves de 1906, entraînant la dégradation de la demeure de Julien Riquier, et la destruction de celle de son cousin et associé Edouard Riquier. Julien Riquier était maire de Fressenneville et patron de l'usine de serrurerie Guerville-Riquier lors de ces événements. Il finançait en grande partie les travaux de construction des édifices publics.



Détail d'un chapiteau non sculpté.



Pierres d'attente sur la façade principale.



Le mobilier, témoin de la richesse de la commune au début du 20^e siècle

L'intérieur de l'église de Fressenneville comporte des ensembles mobiliers témoins de la richesse des commanditaires et des donateurs de l'époque.

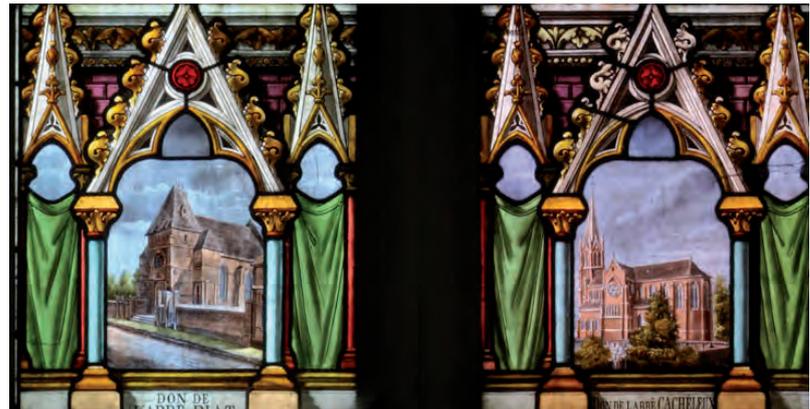
Les baies du chœur sont composées de deux lancettes juxtaposées en arc brisé narrant des scènes de la vie de Saint Quentin. Elles sont surmontées de jours de réseau ainsi que d'un oculus qui représente des scènes de la vie de Saint Jean-Baptiste. La partie basse des baies présente une reproduction fidèle d'un monument, d'un personnage ou d'une scène historique avec souvent le nom du principal donateur.

L'ensemble a été réalisé par le maître verrier de Beauvais, Louis Koch, en 1905. L'histoire de Saint Quentin commence lorsque celui-ci quitte Rome après avoir demandé au pape Marcellin de pouvoir évangéliser les habitants de ce que nous appelons aujourd'hui la Picardie. D'une renommée impressionnante, il s'attire les foudres du préfet romain Rictiovarus qui l'arrête, le torture puis le décapite à Augusta Viromanduorum, aujourd'hui connu sous le nom de Saint-Quentin. Son corps est jeté par les soldats romains dans la Somme.

La baie n°4 du chœur nous dévoile le martyr de Saint Quentin et le moment où celui-ci est torturé et dont les aisselles sont brûlées par les soldats romains. Dans le second plan, nous voyons le préfet Rictiovarus qui en donne l'ordre.

Les deux parties basses de ces lancettes représentent à gauche l'ancienne église de Fressenneville et à droite l'église actuelle qui comporte, sur la représentation, la flèche du clocher qui devait initialement être construite.

L'oculus du haut représente le baptême de Saint Jean-Baptiste.



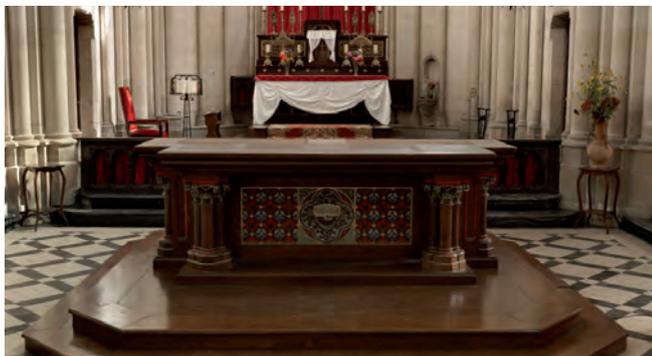
Exemple d'un vitrail de la chapelle du transept

Ce vitrail est également appelé vitrail tableau en raison de la peinture et des coloris présents sur celui-ci. De bonne facture, la scène nous raconte l'adoration des mages. En dessous, une scène figurative nous présente Jeanne d'Arc au moment où celle-ci entend les voix du Christ. Sa maison à Domremy est représentée en second plan. Le nom des donateurs, la famille Carré Holleville, est également indiqué sous l'ensemble.



L'autel

L'autel présent dans le chœur de l'église est décoré de clefs et de cadenas marquant ainsi le facteur d'identité de la commune.



T ableau commémoratif des morts de la paroisse pendant la Première guerre mondiale



Le tableau commémoratif des morts de la paroisse, pendant la guerre de 1914-1918 est une œuvre de l'atelier Gaudin à Paris vers 1921-1922. L'atelier Gaudin est l'un des plus grands ateliers de vitraux et de mosaïques de cette époque dont quatre générations se sont succédées à leur tête de 1879 à 1994. Le dessin de Jeanne d'Arc a été emprunté à l'affiche représentant Sarah Bernhardt dans ce rôle en 1890 au théâtre de la porte Saint-Martin de Paris.

Le tableau réalisé au début du 20^e siècle et l'affiche représentant Sarah Bernhardt dans le rôle de Jeanne d'Arc en 1890.

© Service de l'inventaire Région Picardie / BNF



E njeux paysagers et patrimoniaux

- Valorisation des espaces publics du centre ville.
- Gestion des extensions urbaines en limite de l'espace urbanisé, transition urbain / rural.
- Valorisation de la richesse de l'histoire industrielle et de son patrimoine bâti.
- Gestion de la transition et de la lisibilité des entrées de ville par rapport à l'identité et l'histoire des lieux.

R ecommandations paysagères

- Actions de qualification des espaces publics afin de renforcer l'identité verte communale et l'appropriation par les usagers.
- Elaboration d'une stratégie de valorisation du patrimoine bâti remarquable : la commune est identifiée par la présence d'un riche patrimoine industriel qui est peu valorisé aujourd'hui.



- QUALIFIER LES ESPACES PUBLICS COMMUNAUX -

Action 1 : Renforcer l'identité communale en valorisant les espaces publics

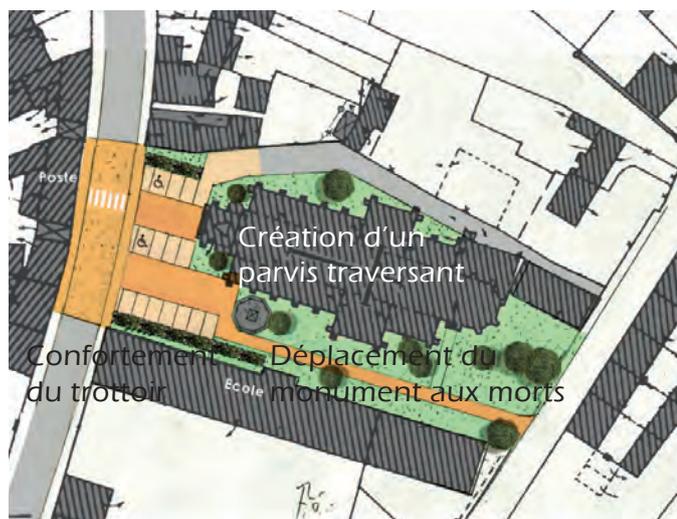
La commune dispose d'espaces publics centraux très minéralisés et peu accueillants pour les piétons, un nouveau partage de l'espace public permettrait de retrouver une ambiance végétale et des espaces plus conviviaux tout en maintenant une bonne capacité de stationnement.



P ropositions d'actions

La place de l'église

Une place peu valorisante, un stationnement non organisé, un parvis de la Poste à identifier, une traversée à sécuriser. L'étude réalisée sur cet espace public dans le cadre de l'Atlas paysager de la commune propose ici des pistes d'actions possibles, qui ne sont pas des projets portés actuellement par la municipalité.



Possibilité d'une restructuration de la place de l'église.



Un parvis marqué par un plateau traversant ou une résine imprimée. Un accompagnement végétal pour le stationnement.



Images de référence ci-contre

P ropositions d'actions

La place de la République

La place constitue un vaste espace minéral et parking en cœur de village, elle mériterait d'être aménagée en valorisant une identité verte et en créant une aire de stationnement accueillante afin d'inciter les usagers à y stationner. Maintien d'un espace polyvalent afin d'accueillir les différentes manifestations dont le marché. L'étude réalisée sur cet espace public dans le cadre de l'Atlas paysager de la commune propose ici des pistes d'actions possibles, qui ne sont pas des projets portés actuellement par la municipalité.

La place est conçue comme un espace polyvalent ouvert aux manifestations communales (marché, fêtes, réderies,...). Des coffrets forains escamotables permettent l'accueil du marché. Images de référence ci-dessous.



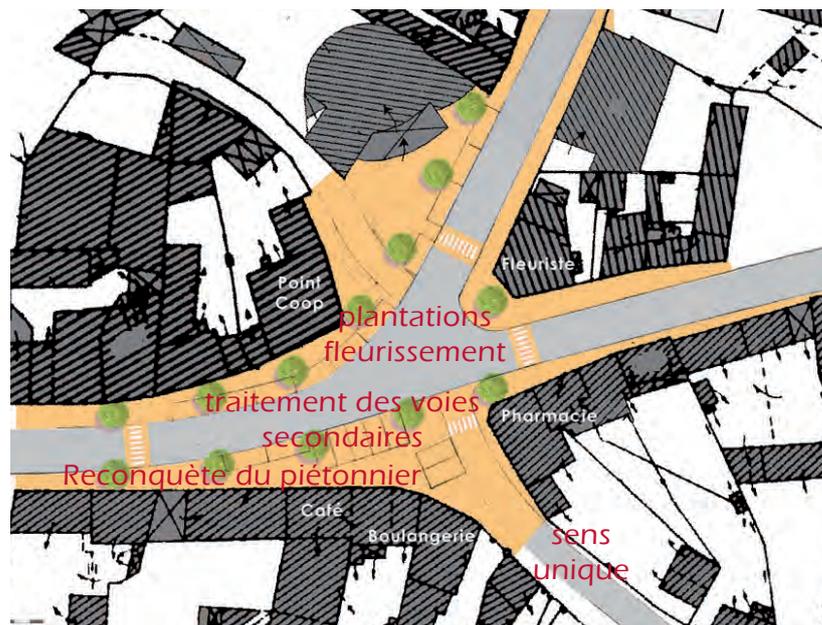
P ropositions d'actions

Carrefour centre-bourg

Des voies extrêmement larges (9m) surdimensionnées par rapport aux usages. Les trottoirs sont souvent très étroits et les parvis des commerces réduits à leur plus simple expression. Le carrefour est dominé par la voirie et la voiture au détriment des piétons et des commerces. L'étude réalisée sur cet espace public dans le cadre de l'Atlas paysager de la commune propose ici des pistes d'actions possibles, qui ne sont pas des projets portés actuellement par la municipalité.

Aujourd'hui l'essentiel du trafic poids lourds (dont les convois exceptionnels) emprunte le « nouveau » contournement, reste le trafic lourd local plutôt modéré qui doit être pacifié et respecter les règles de vitesse de 50 voire 30 km/h dans le centre.

La forte pacification du trafic suite à la création du contournement permet d'envisager de façon raisonnable un large confortement des trottoirs et des parvis de commerces tout en conservant de nombreux stationnements. Les rayons de girations sont respectés y compris pour les bus.



Traitement des voies secondaires, fleurrissement, valorisation du piétonnier. Images de référence ci-contre.



Action 2 : stratégie de valorisation du patrimoine industriel

Evoquer la mémoire industrielle à travers l'affichage mural



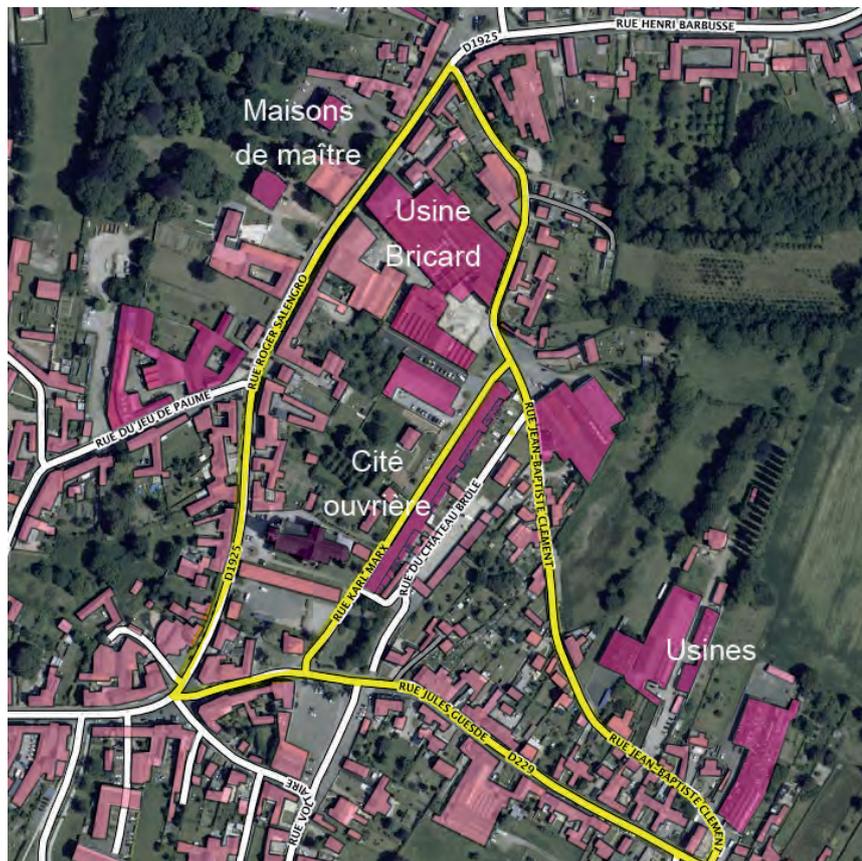
Exemple d'affichage patrimonial dans le Pas-de-Calais, site Unesco (Auby).

Evoquer la mémoire industrielle par une signalétique patrimoniale : laque murale ou totem ou support numérique via une application smartphone.



L'affichage apposé directement sur la façade est plus discret et moins coûteux que le totem plus aisément repérable. Il peut être associé à un éclairage subtil de la façade.

Proposition d'un itinéraire de découverte patrimoniale



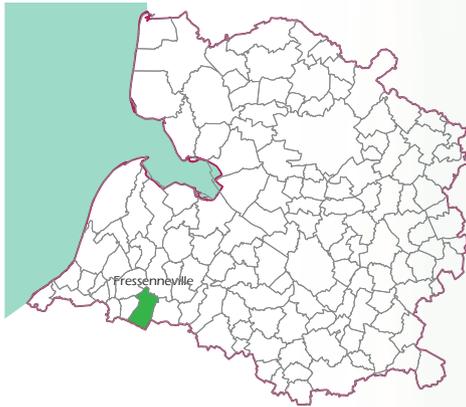
Un balisage à l'aide de clous utilisant le cadenas comme pictogramme permet de créer un fil conducteur discret.

Qu'est-ce le Parc naturel régional ?

Les Parcs naturels régionaux sont créés pour protéger et mettre en valeur de grands espaces ruraux habités. Peut être classé « Parc naturel régional » un territoire à dominante rurale dont les paysages, les milieux naturels et le patrimoine culturel sont de grande qualité, mais dont l'équilibre est fragile.

Le Parc naturel régional a 5 grandes missions :

- La protection et la gestion du patrimoine naturel, culturel et paysager de façon à maintenir la richesse écologique des milieux, à préserver ses ressources naturelles et à valoriser ses patrimoines.
- L'aménagement durable du territoire pour mettre en œuvre des projets dans le respect de l'environnement.
- Le développement économique et social pour assurer une qualité de vie et un développement respectueux de l'environnement.
- L'accueil, l'éducation et l'information pour favoriser le contact de ses habitants avec la nature et inciter ses visiteurs à découvrir son patrimoine.
- L'expérimentation pour contribuer à des initiatives nouvelles pouvant servir à d'autres territoires.



Baie de Somme 3 Vallées est le syndicat mixte qui porte le projet de Parc naturel régional regroupant 137 communes. L'ambition majeure est de créer les bases d'une solidarité territoriale entre le littoral et l'intérieur des terres, de faire du Parc un territoire où l'on vit, l'on crée, l'on entreprend. Le Label « Parc naturel régional » pourra favoriser l'attractivité touristique de l'ensemble de la Picardie Maritime.

Crédits photos

Baie de Somme 3 Vallées/BNF/ Service de l'Inventaire - Région Picardie /
Fressenneville, un siècle d'histoire 1850-1950, Jean-Louis GAILLARD / Bibliothèque municipale
d'Abbeville/Archives départementales de la Somme/IGN/ BOCAGE agence de paysage
Reproduction soumise à autorisation du Syndicat mixte Baie de Somme 3 Vallées

Pour plus d'infos

Télécharger le document sur www.baiedesomme3vallees.fr
renseignements : 03 22 24 40 74



Partenaires financiers



Baie de Somme 3 Vallées
8, Place du Général de Gaulle
80100 Abbeville
Tél. : 03 22 24 40 74
www.baiedesomme3vallees.fr
Décembre 2014